

## *Le malentendu*

***Behja Traversac***

Le rituel ne changeait jamais. Une fois par semaine, chaque jeudi, elle arrivait à 9h du matin, s'installait à sa place habituelle, au fond de la brasserie, contre la paroi vitrée, afin d'avoir vue sur la librairie d'en face, de l'autre côté du boulevard. Elle dessinait inlassablement la librairie. Sa façade, mille fois modifiée. Etrangement, aucune figuration humaine dans ces dessins. Juste la gloire de cette façade répétée sans fin. La nudité du monde, le sien. Chacun de ses dessins était différent et servait de nouvel épisode à l'écriture de son livre. À l'écriture de son rêve. Un rêve qui n'avait ni commencement ni fin. Il s'était dilaté, se déployait de l'avant à l'après rencontre et, jusqu'à aujourd'hui, il se fondait, s'unissait dans une même temporalité, sans halte, sans détour, sans répit. Un rêve infatigable qui s'était agrégé à son être. Elle en poussait les limites jusqu'aux confins de sa raison ou... de sa folie. Elle pressentait que rompre avec ce rêve, c'était rompre avec elle-même, se fragmenter, voler en éclats. Cette ritualité hebdomadaire était sa sauvegarde. Un phare qui tournoyait dans la nuit de ses jours, l'enveloppant charnellement, rendant de la chaleur à ses veines, à sa peau, glacées par l'attente. Cette étape la tenait par le cœur, la couvrait comme une

arche. C'était un point brillant dans sa vie baignée de silence, rompue, pillée, vidée. Une éclaboussure d'étoiles qui puisait son éclat dans ce temps où elle n'était pas seule, où elle n'avait pas peur.

*Novembre, c'était le premier voyage que nous faisons ensemble. Le train filait dans la nuit. Nous avons pris deux couchettes dans un compartiment réservé, mais nous avons fini par partager la même, assoiffés de nos corps. Vifs, ardents. Promesse de toutes les terres. Quand nous nous sommes regardés dans la faible lueur qui filtrait de la porte fermée, nous savions que nous pensions à la même chose à la même seconde : ne jamais arriver nulle part...*

*Abandonner notre vie antérieure. Effacer les spectres d'avant que nous ne naissions au monde, ensemble. Moi, je me nourrissais plus radicalement de cette idée. J'avais choisi peu de choses de ma vie dans le passé. Tout fut une lutte, une conquête. Mes attaches ? Des ombres denses, étouffantes. J'aurais pu en rester prisonnière. En périr peut-être. Les ruptures furent progressives. Chacune m'éblouissait de culpabilité et d'ivresse. Chacune me sortait du rang. Chacune entamait un peu d'espace sur la censure dévoreuse du faire, du dire, de l'être. Cependant, malgré toutes les distances, il rôdait toujours autour de moi des effluves de ce monde premier dont je m'étais vertigineusement arrachée. Depuis que cette rencontre m'envahissait de ses brasiers, ces senteurs même ne devaient pas subsister. Je décidai de conjurer toute tentation d'irruption de ma mémoire dans le temps fait de lui. Un temps que je voulais neuf, fulgurant, éclatant. Infini.*

Alors elle parla tout bas dans la pénombre de la nuit. Elle dévida sa vie sans le regarder. L'abandon qu'elle, voulait, était exigeant : se dépouiller de tout souvenir et faire de cette dépos-

session une jouissance. Elle s'employait à relater un à un les pans de sa vie d'avant jusqu'à ce que, par le récit, ils se dissolvent, disparaissent, ne laissant après eux ni trace, ni écume, ni écho. Elle était née pour lui, rien ne devait entraver cette certitude. Elle lui conta tout. Elle essaya de ne rien oublier. Les désirs d'autres pour elle, ceux qu'elle eut en elle pour d'autres, touffus et bleus et noirs. L'enfance, l'adolescence, les ruptures, la fuite, les pertes, la littérature... Il voulait tout, tout entendre, tout apprendre d'elle. Il ne l'interrogeait pas, mais elle était sûre, il attendait ses mots. Il veut savoir, il faut qu'il sache. Il ne m'interrompt jamais quand je parle. Elle était sûre, il aimait sa manière de parler, de lui parler, comme on raconte une histoire à un enfant. Il le lui avait dit une fois. Il n'y a pas si longtemps... quoiqu'il lui en coûtât, il lui fallait aller débusquer les moindres événements, les moments les plus fugitifs cachés dans la brume de sa conscience.

*Je dois tout lui dire. Que jamais une parcelle de ma vie ne lui soit étrangère. Je lui fais don de mon passé comme de mon présent, de mon souffle, de mon corps. Je lui dis tout pour me laver de ce qui a peuplé ma vie. Je lui dis tout pour que ma mémoire se vide et ne s'emplisse plus que de lui. Ces aveux doivent tomber dans l'oubli, désertier ma vie ; jetés comme des pierres du haut d'un gouffre. Rires et larmes confondus. Plaisirs et tristesses unis dans le même sort. Jetés hors de ma mémoire, dévorés par les entrailles du train et de la nuit. Jetés hors de ma pensée, hors de mon corps, hors de ma bouche ; hors de mon avenir de lui seul, maintenant, habité. Rien ne devait subsister... Rien que ce bouleversement ressenti au premier choc du regard. Une histoire neuve à inventer, à imaginer, à édifier avec chaque geste chaque mot chaque sourire chaque ombre qu'il me dévoilerait. Rattraper les 35 années où il était perdu dans le monde. Où il existait sans que je le sache. Il avait ri et pleuré et parlé*

*et marché et pensé si loin, si loin, là où je n'étais pas là ! Absent à mon oreille à mes yeux à mon corps ! Désormais le temps s'arrimait, à jamais, à sa présence. Aucune ombre ne viendrait corrompre les temps à venir ; je construirais ma vie aux sources de sa sève...*

Il l'écoutait, sans rien dire, sans bouger. Il aimait sa voix, basse contenue vibrante, un peu altérée. Une voix qui donnait de la résonance aux mots ; énoncés par la voix de cette femme, même les mots habituellement usés, éteints, sans relief, emplissaient tout à coup l'espace, parés de leurs sens originaux, inédits, étincelants. La voix de cette presque inconnue, surgie comme un météore dans sa vie ! L'élan vers elle... il lui avait fallu si peu pour la reconnaître. L'instant d'un éclair. Pas de minutes ni de secondes, seulement l'éclat d'un éclair. La certitude que c'était elle, personne avant, personne après. Sa vie échevelée s'arrêtait au seuil de ce regard surpris un matin au hasard du choix d'un livre. Jamais l'idée qu'elle pouvait ne pas vouloir de lui ne l'effleura. Ni qu'elle avait eu une vie avant lui. Elle l'attendait de toute éternité. Il le sut au moment même où s'enflammèrent leurs yeux à la porte de cette librairie d'où l'un sortait et l'autre entrait. Dans cet étroit passage où, pour la première fois, une onde incandescente traversa simultanément leurs corps ; dans cet endroit inattendu – tout compte fait banal, en cette grise matinée d'octobre qui n'annonçait que l'écrasant gris du ciel – là, dans cette embrasure, ce jour d'automne à Paris, quelque chose d'inouï venait de pulvériser ses anciens ancrages. Pour lui, l'espace et le temps se figeaient et s'éclaboussaient de lumière. Ils entraient dans une mutation soudaine, il le comprit en cette fraction d'instant. Pourtant, rien ne l'avait alerté avant. Aucune intuition, aucun signe, qui l'eût prévenu du séisme qui allait balayer ce à quoi il tenait, il

croyait ; ce pourquoi il s'embrasait jusque là. Leur commune métamorphose s'accomplissait instantanément comme s'ils l'attendaient depuis toujours, comme s'ils s'attendaient depuis toujours. Elle prit corps dans le battement de leurs paupières... délivrés de la souffrance de l'attente, incrédules face au miracle.

Le train filait dans la nuit. Il était captif de cette voix, qu'il aimait tant, mais un malaise encore diffus s'installait en lui ; il ne savait s'il devait accepter ce dépouillement. Il n'était pas sûr de vouloir tout savoir. Pas sûr de souhaiter ce dévoilement. *Il brouille l'image que je veux d'elle. Je veux qu'elle soit ce repère énigmatique et prometteur dont je ferai mille voyages. Que j'habillerai de toutes les blancheurs, de toutes les innocences ; et si je veux avoir peur de la perdre ou peur de l'abandonner, je l'accablerai de toutes les noirceurs, de toutes les trahisons. Je ne veux pas entendre ce tumulte advenu sans moi. Je refuse d'errer dans son passé. Je le sens annonciateur d'incendies. Je ne conçois que nos propres commencements dans son histoire.*

*Je voudrais qu'elle se taise parce que je veux mon rêve intact, je veux les noces du mystère et de la vie. Que m'importe ce que furent ses amours d'avant que je la rencontre. Puisque je sais qu'elles ne comptent plus. Que m'importent ces deux hommes dont elle parle, je sais qu'ils n'existent plus. Que m'importe sa tribu, sa profession, ses voyages. Que m'importent même ses souffrances d'hier puisque aujourd'hui je lui offre le ciel. Je la veux telle que je l'ai vue la première fois, nimbée de la rumeur de mon imaginaire. Ignorant tout de ce qui était derrière elle. Je la veux sans passé, sans histoire, sans liens. Je la veux sans les mots des autres, sans la culture des autres, sans l'expérience apprise auprès des autres. Nue, limpide, inaccessible. Je veux seulement qu'elle m'enveloppe de cette force magnétique montée de la terre qui me jeta vers elle il y a tout juste un mois. Mon amour, ne m'entends-tu pas te le crier en silence ?*

Il aurait voulu qu'elle entende ces signaux intérieurs : que veux-tu me dire Clémence ? Quelle mémoire veux-tu me léguer ? Effacer quoi de ta vie ? Mais ta mémoire d'avant moi n'a pas de réalité car rien d'elle ne résonne en moi. Ta vie d'avant moi, c'était autrefois... Il y a un siècle ! Mon amour ne laisse place qu'à ta mémoire de moi, de nous. Alors à quoi bon ? Laisse ces monceaux de bruits, de gens, de l'autre côté du temps. Mais il ne dit rien, doucement, il se tourna vers elle, mit sa main sur ses lèvres. Elle se tut. Présageant tout d'un coup dans cette silencieuse prière l'annonce d'un récif sur lequel elle pouvait se briser ; une brûlure submergea son corps ; une nausée qui ne disparaissait presque plus.

Cela fait dix ans qu'elle la dévastait depuis cette nuit du train comme si elle lui signifiait qu'elle avait rompu un pacte... Cela fait dix ans qu'elle vivait au bord de cet abîme. Omise, exilée de sa vie. Il était encore là, physiquement. Il errait dans la même maison, seul, inaudible, perdu. Il avait quitté leur univers, leur rêve ; il s'était claquemuré dans ses livres, ses colloques, ses missions. Il ne lui parlait plus, ou si peu, il la regardait comme par transparence, absent d'elle et de lui-même. Comment nommer cette brisure ? Elle s'était insinuée peu à peu, comme un poison, démantelant pierre à pierre le cœur de ce matin d'automne parisien qui avait glissé sur eux comme une pluie de songes...

